

TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO)

TROISIÈME SÉRIE, t. XXIII, 2009, n° 11
(séance du 9 décembre 2009)

Gabriel GOHAU

Analyse d'ouvrage

Hervé Ferrière

Bory de Saint-Vincent. L'évolution d'un voyageur naturaliste
Préface de Pietro Corsi, Ed. Syllepse, nov. 2009, 236 p., 17 €

Voici un ouvrage qui mérite d'autant plus l'attention des historiens des sciences qu'il a reçu une distinction au salon du livre d'histoire des sciences et des techniques de la ville d'Ivry en novembre 2008, remise en novembre 2009 à son auteur, qui est le premier lauréat de ce nouveau prix. Agrégé de sciences naturelles, chercheur associé à divers organismes à Paris VII (REHSEIS), Nantes (centre François Viète) et Brest, où il réside, Hervé Ferrière nous livre un ouvrage élaboré à partir de sa thèse, conduite sous la direction de notre ami Pietro Corsi, historien des sciences de réputation internationale comme on sait, actuellement professeur à Oxford.

Félicitons aussi l'éditeur pour la présentation soignée. À un détail près cependant : est-ce à cause de la faiblesse orthographique de Bory qu'on a laissé passer tant de petites fautes ?

Pour qu'on ne se trompe pas sur la nature de l'ouvrage, précisons d'emblée qu'il s'agit ici d'une biographie, riche d'anecdotes passionnantes sur la vie d'un personnage dont le destin dépasse largement ses contributions scientifiques, même si ce sont surtout celles-ci qui intéressent les membres de notre Comité.

En effet, on peut retenir au moins sa participation à l'expédition de Baudin, en 1800, aux îles Mascareignes (Maurice et Réunion), qu'il quitta précipitamment pour terminer seul la visite des îles ; il en ramène deux livres, des *Essais sur les Isles Fortunées* [les Canaries] et l'antique Atlantide... en 1803 et un *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique* (1804). Puis vient la direction des 17 volumes du Dictionnaire classique de sciences naturelles en 1822-1831, ouvrage concurrent de celui des frères Cuvier : Bory défendait le principe d'unité de composition des êtres vivants que son « maître » Étienne Geoffroy Saint-Hilaire opposait aux plans multiples d'organisation de Georges Cuvier. Il dirigea ensuite l'expédition française en Morée (Péloponnèse) en 1829.

Un mot sur les *Voyages*, puisque c'est là qu'il développe, dans le chapitre 22 – dont son ami Léon Dufour craint qu'il ne soit trop hardi, notamment pour son rapprochement avec

Lamarck – ses premières idées géologiques. Hervé Ferrière les expose sommairement, mais il nous donne envie d'en savoir plus. Il s'agit d'une cosmogonie limitée au système solaire, et surtout à la Terre, soit ce qu'on nomme à l'époque une géogénie. Comme beaucoup, il sait que le granite forme le soubassement de l'écorce terrestre. Et que des couches fossilifères calcaires le recouvrent. Il adopte ainsi la conception de l'océan primitif. Si ce n'est que ce granite profond se soulève ensuite par des explosions qui engendrent les montagnes primordiales. Son biographe le rapproche de Runeberg, de Hooke et de von Buch, son contemporain, qui soutient des idées plutonistes. Je m'attendais à y voir aussi Lazzaro Moro, et ses thèses vulcanistes. Bory de Saint-Vincent ne le connaît sans doute pas. D'ailleurs Hervé Ferrière note qu'il ne cite guère que Faujas et Ramond, et qu'il connaît sans doute seulement les théories de la Terre critiquées par Buffon... qu'il attaque d'autant plus violemment qu'il l'utilise (sa façon de prétendre que la Terre s'est détachée du Soleil nous le révèle). Mais, pour ma part, il m'aurait plu de savoir s'il est possible de rapprocher Bory de son prédécesseur italien.

Au-delà de cette partie géologique, sa vie tumultueuse n'est pas sans intérêt pour le lecteur. Né en 1778 à Agen, où son père possède une ferme où l'on cultive le tabac, ce qui lui vaut le surnom de Gascon, il a pour oncle maternel Bernard Journu-Auber, un personnage important qui le soutiendra jusqu'à sa mort en 1815. Comparé à d'Artagnan, ou mieux, comme le note malicieusement Hervé Ferrière, à Tartarin, il aime se vanter et s'affuble volontiers d'un titre de baron qu'il n'a pas. En parallèle à ses travaux scientifiques, il mène une carrière militaire qu'il termine avec le grade de colonel. Il participe aux côtés de Soult à la malheureuse campagne d'Espagne en 1808. Il meurt en 1846.

Sur le plan intellectuel, ses idées sont intéressantes, et justifient une place à part au milieu des « *seconds couteaux* » scientifiques, opérant dans l'ombre des Cuvier, Lamarck et Geoffroy. De Bory, on peut retenir son anticléricalisme déiste (il est proche des francs-maçons et des protestants) et son transformisme contemporain mais différent de celui de Lamarck : sa façon de situer l'ébauche de la vie sur les côtes, le conduit à valoriser l'importance des îles, une idée qui nous fait irrésistiblement penser à Darwin. Ajoutons, dans un *Essai zoologique sur le genre humain*, de 1827, son polygénisme raciste (nos races humaines sont autant d'espèces différentes selon lui) mais anti-esclavagiste, et puisque ces races sont, pour lui, inférieures, il suggère de les éduquer. Autant de pensées qui peuvent paraître contradictoires au lecteur moderne, mais qui contribuent à l'originalité du personnage, et justifient l'entreprise d'Hervé Ferrière.